

JACQUES FERRON'S CANADA

15 esquisses pour un portrait virtuel de Jacques Ferron

Herménégilde Chiasson

Lieutenant Gouverneur du Nouveau-Brunswick

1. Un portrait cubiste

Un peu comme *32 courts films à propos de Glenn Gould*, assurément l'un de mes films préférés, car il s'inscrit dans la rupture qui demeure le trait marquant de la modernité; parce que les choses ne sont jamais aussi linéaires et manichéennes que l'on voudrait nous le faire croire; parce que je n'arrive plus à développer autrement qu'en faisant le tour des choses et que je suis victime des temps post-modernes, c'est à dire de l'impossibilité chronique de proposer une synthèse quelconque, parce que je crois à la phénoménologie comme manière de percevoir et que le cubisme – oui je sais nous venons de déraiper vers la peinture – a changé notre manière de concevoir l'espace et à plus forte raison le monde des idées qui nous entoure. Il faut voir que cette approche fragmentaire n'aurait pas déplu à Ferron parce qu'elle s'ajustait à son travail de médecin et à son habilité à concentrer sa pensée ou à lui donner une orientation plutôt éclectique.

L'esquisse par ailleurs demeure toujours une sorte de promesse d'une œuvre à venir, d'une œuvre un peu à l'image de celle de Ferron, écriture succincte mais d'une limpidité désarmante, de certaines idées qui se répètent, un peu comme si l'on essayait de saisir le sujet en mouvement, d'être un voyageur qui prend des notes, qui se surprend ou se laisse surprendre.

Quant à la virtualité, il me semble qu'elle est partout présente, mais je crois qu'en s'attardant à une grande quantité de détails il est possible de faire revivre des gens que nous ne connaissons que par leurs oeuvres. C'est un peu le but d'un exercice pour lequel Roland Barthes était passé maître et dont le livre *Barthes par Barthes* m'a fortement impressionné par l'attention portée au fragment comme élément porteur d'une vérité aléatoire et souvent, sinon toujours, surprenante.

2. De mémoire

D'entrée de jeu je dois vous dire que je n'ai jamais rencontré Jacques Ferron. Quand il est venu à Moncton pour la célèbre conférence qui sera enregistrée et retranscrite dans *Le contentieux de l'Acadie*¹ et qui donnera lieu à un article du *MacLean*² que j'avais beaucoup aimé, je n'étais pas là. J'étais à Paris et la dernière chose dont je voulais entendre parler c'était bien de cette Acadie folklorique qui faisait alors une remontée fulgurante et qui donnait lieu à un discours de retour aux origines dont j'essayais de me distancier du mieux que je le pouvais. Je dis bien du mieux que je le pouvais car le concept de modernité que nous essayions de mettre de l'avant – je parle des écrivains acadiens de ma génération – n'a jamais eu grande audience sauf lorsque nous avons mis de l'avant le fait que notre espace était étouffant et que nous étions la preuve vivante d'une blessure imparable. Relire à ce sujet le très beau texte d'Alain Masson "Étranglement étalement" au sujet de la poésie de Raymond LeBlanc.³

Je n'ai donc jamais rencontré Jacques Ferron et mes impressions de lui ne sont que des impressions peut-être banales au sens où elles se fondent surtout sur mes lectures et sur une ambiguïté qu'il m'est difficile de préciser.

3. La chiaquetitude

Mon ami Gérard LeBlanc m'avait fait de cette conférence un compte-rendu euphorique, non pas, je crois bien, en raison de ce qu'il s'y était dit car je crois que quelques années plus tard il aurait été en profond désaccord avec les idées de Ferron et qu'il l'aurait sans doute fustigé de la même manière qu'il le fit pour Jacques Godbout ou Pierre Perrault. Je crois que son attachement à Ferron venait de la critique positive et prometteuse qu'il avait fait de *La*

Mariecomo,⁴ le premier roman de Régis Brun, publié au Québec aux Éditions du Jour, une oeuvre qui se voulait charnière dans la libération de l'imaginaire acadien du sud-est.

Ferron termina sa conférence en disant que l'on s'était trompé en installant l'Université de Moncton à Moncton et cela non plus n'aurait pas trouvé preneur chez LeBlanc pour qui Moncton deviendra avec New-York l'une des deux villes saintes de la planète. Selon Ferron il aurait fallu bâtir cette université un peu plus haut, c'est à dire plus au nord. C'était bien entendu avant le mouvement de population auquel l'on assiste à l'heure actuelle, ce déplacement du nord vers Moncton et dont on attend le plus grand bien en ce qui a trait à la francophonie. En fait ce qui risque de se produire, si l'on se fie au mouvement que l'on remarque dans les cours d'école, c'est sans doute le contraire, c'est à dire la domination du chiac – la langue métisse anglais-français identifiée avec la région de Moncton – sur ceux qui se targuent de parler un français un peu trop près de la norme.

Ferron n'était pas un ardent défenseur du chiac, non plus que de l'attitude caméléon qu'adopte ce personnage acadien qui, dans son roman *Les roses sauvages*⁵ lui parle en anglais pour dissimuler sa gêne et son français approximatif. En ce qui a trait à la littérature, l'on a vu naître ces dernières années un mouvement où le chiac s'identifie désormais à l'Acadie contemporaine au même titre que la langue vernaculaire a pu l'être auparavant comme c'est le cas dans l'oeuvre d'Antonine Maillet.

Gérald LeBlanc ayant été très instrumental à ce mouvement, il est certain qu'il aurait eu beaucoup à redire sur les propos de Ferron quand il critique ouvertement les Chiacs pour leur manque d'engagement vis à vis de la francophonie.

4. Moncton

Moncton dans le discours de Ferron concentre souvent les clichés du Québécois qui, se retrouvant en dehors de son milieu, se demande pourquoi il n'arrive pas à se faire servir en français, pourquoi il y a tant de francophones aliénés de leur culture et qui relève le pittoresque du langage et des coutumes. C'est un discours qui me rappelle souvent cette phrase de Jean-Guy Pilon en voyage en Acadie avec Léonard Forest et André Payette et qui, dans un texte publié dans la revue *Liberté*,⁶ décrit Moncton comme étant "une ville laide qui doit bien être l'oeuvre de quelqu'un," voulant ainsi dire qu'il est impensable

que les gens laissés à eux-mêmes puissent avoir conçu pareille horreur.

Il y a par ailleurs cette propension à voir Moncton comme un objet de curiosité, un lieu où les maisons sont fascinantes; un lieu où l'on mange de la poutine râpée que Ferron appréciait au point d'en emmener à Montréal pour l'offrir aux membres de sa famille qui ne partageront pas son enthousiasme. Moncton c'est aussi, à l'époque, un lieu où il y a beaucoup d'anglophones qui ne font aucun effort pour tenir compte des Acadiens qui leur sont voisins; un lieu où le paysage demeure malgré tout témoin d'un passage obligé ou circonstancié et dont l'aboutissement ne peut être que pessimiste pour l'Acadie mais peut-être également pour le Québec dont il ne semble guère plus rassuré ou rassurant.

Une telle attitude était courante et nous étions alors souvent vus comme la confirmation de la crainte du Québec dans son effort d'émancipation. Les premières critiques québécoises de la nouvelle littérature acadienne qui naissait ici dans les années soixante-dix adoptèrent souvent ce discours paternaliste et néanmoins généreux vis à vis du courage et de la persécution dont nous étions l'objet. Relisant les textes de Ferron à plusieurs années de distance je ne peux faire autre que de voir un peu de cette attitude.

5. L'ironie

L'ironie est un trait d'expression qui m'a toujours fait l'effet d'une sorte d'élégance dans le désespoir. C'est une stratégie qui me rappelle le discours de Jacques Godbout que j'ai peut-être un peu plus fréquenté que Jacques Ferron. C'est une forme d'exagération que les conteurs connaissent bien et qui sied bien aux psychologues quand ils sondent la déprime de leurs patients. Jusqu'où peut-on aller avant que l'autre ne mobilise son incrédulité ou son agressivité? L'ironie se veut aussi en ce sens, comme c'est le cas avoué chez Ferron, une sorte de provocation.

Or il est clair, en ce qui concerne sa relation avec l'Acadie, que Ferron a usé de cette stratégie quand il dit par exemple qu'il faudrait ramener la lèpre pour garder les Acadiens francophones ou quand il dit qu'il a toujours remarqué chez les Acadiens un quota de fous plus élevé qu'ailleurs, ce qui avait choqué une journaliste acadienne de Radio-Canada-Moncton à un point tel qu'elle avait quitté la salle en disant qu'elle ne ferait jamais d'entrevue avec un personnage aussi grossier. Il faut dire que sa première visite en Acadie s'était faite en 1966 à l'occasion d'un colloque sur

la santé mentale tenu à Moncton et qu'il avait œuvré auprès de patients atteints de maladie mentale, ce qui faisait de lui un spécialiste en la matière et son opinion d'autant plus informée et conséquente.

Ceci dit, il y a une ligne très fine entre ironie et mépris, entre déception et désespoir. Chez Ferron il me semble que la distance de l'une à l'autre est parfois mince. Je pense entre autres occasions à cette lettre qu'il écrivit à La Presse, le 4 juillet 1960,⁷ pour dénoncer l'élection de Louis J. Robichaud au poste de premier ministre du Nouveau-Brunswick avec un pessimisme qui, avec le recul, ne peut que nous laisser avec une certaine amertume quand il dit : "Permettez-moi, monsieur le rédacteur, de considérer la victoire de Robichaud comme une défaite nationale. Et remarquez que j'aimerais bien me tromper." Ici il n'y a pas d'ironie, il n'y a qu'une sorte de vaste déception à l'idée qu'on ne peut faire autre que de se tromper sur toute la ligne.

6. Suzanne Dussault

C'est le nom de la personne qui m'avait convaincu de lire Ferron. Elle m'avait dit que la "Lettre d'amour soigneusement présentée" à la fin du roman *Les roses sauvages* était la plus belle chose qu'elle avait jamais lue. Elle avait déménagé de Montréal à Moncton, avait auparavant enseigné la littérature québécoise, travaillait comme monteuse pour le compte de l'ONF et m'avait passé tous ses livres de Ferron en me disant qu'il était avec Réjean Ducharme l'un des deux plus grands écrivains québécois et que tout le reste, Tremblay et Levy-Beaulieu y compris, n'étaient que des écrivailleurs. Il faut dire qu'elle avait toujours des idées claires sur tout, talent qui n'est pas donné à tout le monde.

L'autre jour j'ai retrouvé dans ma bibliothèque certains des livres de Ferron que j'ai oublié de lui rendre. Je me suis souvenu de cet été que j'avais passé avec Jacques Ferron en espérant qu'il me rapprocherait d'elle. Elle est depuis retournée au Québec mais je redécouvre une partie de cette époque dans ces livres qu'elle m'avait prêtés. Comme quoi les étés passent et les écrits restent. Je dois dire que grâce à elle j'ai découvert un auteur dont j'avais beaucoup entendu parlé mais peu lu. Quant à savoir s'il y a lieu de le rapprocher de Réjean Ducharme, il y a là matière à thèse et un sujet sûrement trop vaste pour en débattre ici adéquatement.

7. L'arri-re-pays et l'empremier

Bien sûr, nous allons ici nous retrouver dans le célèbre duo espace-temps.

Marcel Olscamp dans son livre *Le fils du notaire*,⁸ est d'avis que les années qu'il passera comme médecin en Gaspésie seront non seulement formatrices mais définitives en ce qui concerne l'œuvre de Jacques Ferron car c'est là qu'il découvrira une humanité pour laquelle il s'engagera à la fois comme médecin mais aussi comme humaniste. C'est aussi ce qu'on retrouve dans son attachement à l'Acadie et c'est sans doute ce qui lui aura inspiré cette parenté d'esprit avec Antonine Maillet qui partage avec lui ce retour aux origines pour le transformer en récits fantastiques et en faire des contes ou des fables à portée universelle.

Pour ce qui est du temps, Ferron sera des plus clairs dans un article "L'empremier de l'Acadie Nouvelle" où il situe cette notion après la Déportation au moment où les Acadiens sortent de la forêt protectrice pour s'aventurer vers ce qu'il appelle "la reprise du discours acadien." Encore là il s'appuie sur l'œuvre de Régis Brun et Antonine Maillet où "le présent préside au passé." (*Le contentieux*, p. 212) Et il conclut en disant: "Il est probable que ce soit la dissolution sociale contemporaine qui donne force à l'anarchie qui régnait sur l'empremier de la nouvelle Acadie et garde leur actualité à ces deux écrivains, même s'ils s'inspirent d'un passé qui pourrait paraître à certains révolu." (p. 213) C'est encore la meilleure explication que j'ai lue sur la résistance de l'Acadie aux formes d'art qui pourraient la relier au présent.

8. Le Dr. J-Dominique Gauthier

Le Dr. J-Dominique Gauthier était un personnage que Jacques Ferron connaissait bien et qui est décédé il y a quelques semaines (en 2006) à l'âge de 96 ans. J'ai décidé de me rendre à ses funérailles en tant que lieutenant-gouverneur car je crois qu'il est important de souligner la contribution de gens qui ont assumé tous les rôles et qui, à ce titre, n'ont pu faire autre que de s'impliquer dans la défense et la gouverne de leurs communautés.

Gauthier avait étudié en Acadie, à l'Université St-Joseph de Memramcook, avait été formé comme médecin à l'Université Laval et était revenu en Acadie pour y fonder sa pratique et pour suivre son épouse qui était acadienne. C'était un lettré, un auteur et un ethnologue qui avait une vaste bibliothèque et qui

se couchait à dix heures, non pas pour dormir mais pour lire, comme me le disait son fils médecin à la réception qui a suivi ses funérailles. Un peu comme dans une wake irlandaise, on se mit alors à raconter les exploits du docteur Gauthier qui traversait sur la glace en carriole pour aller faire accoucher des femmes sur l'île Lamèque ou l'île Miscou, à se rappeler la fois où il est sauté juste avant que les chevaux ne s'enfoncent dans la glace, son amitié avec Félix-Antoine Savard, et Luc Lacoursière que les enfants appelaient familièrement mon oncle Luc.

En entendant ces histoires je ne pouvais m'empêcher de penser à Ferron, mais au Ferron de la Gaspésie, au Ferron qui serait devenu le Dr. Gauthier s'il n'était pas revenu en ville, à Montréal, pour y devenir l'auteur dont nous parlons aujourd'hui.

9. Médecin

Il y a une partie importante de l'œuvre de Ferron que l'on pourrait placer sous le thème de la compassion, de son intérêt toujours marqué et frondeur pour les pauvres gens, pour le petit monde qu'il connaissait par sa pratique et dont il se voulait le porte-parole.

Ceci me ramène à deux écrivains pour qui le concept de la province ou de l'arrière-pays demeure des plus importants. Il s'agit de William Carlos Williams et Anton Tchekov. J'ai toujours cru qu'il y avait de l'Acadien dans ces deux œuvres. J'ai toujours pensé que Tchekov surtout était resté Acadien même s'il avait changé de nom. Bien sûr nous nageons ici en pleine fiction mais quand je lis ses diatribes sur Moscou, je n'ai qu'à remplacer Moscou par Montréal et je retrouve une analogie qui me remplit d'une nostalgie à la Ferron quand il parle de son village de Louiseville où il y avait deux médecins et où il y avait un chœur de chant de trente chantres et où les gens jouaient du Bach.

Pour ce qui est de William Carlos Williams, lui aussi provincial, la contribution majeure qu'il fit à la littérature américaine en fera le chroniqueur mythologique de la petite ville de Patterson où il avait établi sa pratique. Une œuvre dans la lignée de Faulkner, que Ferron, tout comme Antonine Maillet, aimait particulièrement. Comme elle le dira elle-même: "Je ne suis pas du côté de la clarté, du côté de Mallarmé ou Valéry, mais plutôt de la famille de Faulkner." Je cite de mémoire d'une entrevue entendue il y a un certain temps déjà.

Autre lien commun dans l'écriture, celui de Rabelais, médecin contesté et contestataire comme le sera le Dr. Ferron et qui sera l'inspiration et l'œuvre référentielle d'Antonine Maillet dans sa volonté d'établir un discours acadien authentique et autonome.

10. Les Roses sauvages

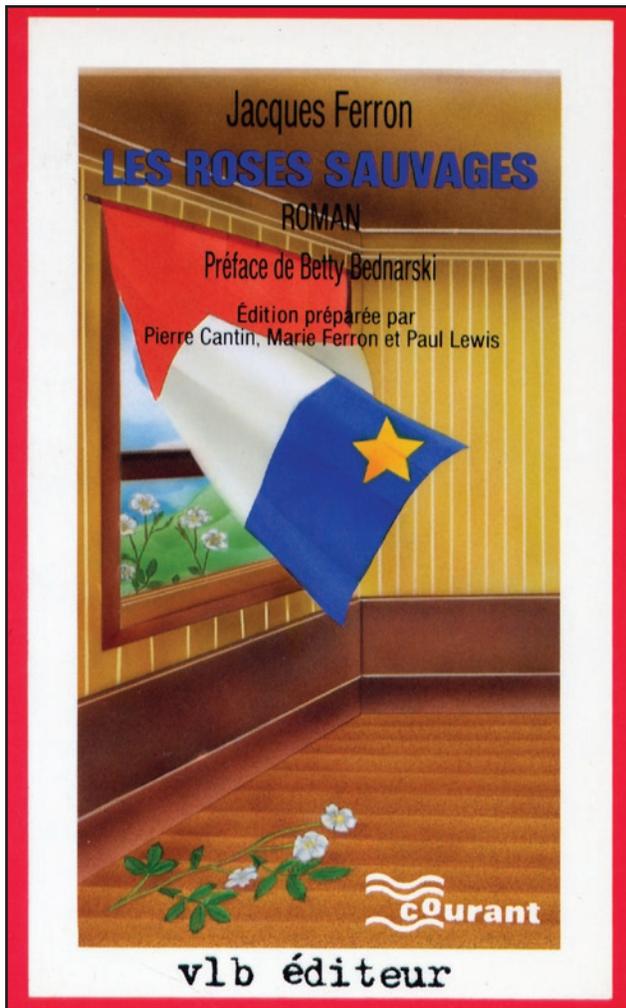
Pour ce qui est de l'œuvre de Ferron, il s'agit du livre dont le décor sera celui de l'Acadie contemporaine, celui où il va synthétiser une grande partie de ses idées en ce qui a trait à la santé mentale. Il est assez étrange de voir un roman où la ville qu'on habite devient le décor dans lequel évolue des personnages et l'on se demande comment il se fait qu'il n'y en ait pas eu beaucoup plus dans la littérature acadienne, un roman qui ouvre sur une plus grande perspective et un univers autre que le nôtre.

J'ai souvent réfléchi à la symbolique du personnage principal, Baron, dont la femme se suicide, qui sera lui-même enfermé dans un hôpital psychiatrique et qui confie sa fille à un couple d'Acadiens de Cocagne dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. Pourquoi en Acadie? Est-ce un choix arbitraire ou un choix symbolique et si oui quelle en serait la signification et quelle en serait la connotation à l'échelle politique?

Il y aura plusieurs tentatives au cours des ans pour porter à l'écran ce roman qui semble avoir fasciné des cinéastes de renom. D'abord Francis Mankiewicz qui y travaillera de nombreuses années, puis Hubert Yves Rose qui, dans l'euphorie du cinéma exportable, trouva peut-être que le sujet faisait trop local – soit lui ou les bailleurs de fond – mais quoiqu'il en soit le film ne s'est jamais fait. Pour une raison ou pour une autre je trouvais que ce roman nous appartenait, qu'il traitait d'un sujet fondamental, soit les relations entre l'Acadie et le Québec et, pour tout dire, j'aurais voulu faire ce film, je dis bien j'aurais voulu car mon ardeur cinématographique s'est depuis considérablement refroidie. Dommage. Peut-être bien qu'il vaut mieux ne pas dénaturer les livres que l'on aime et leur laisser cet aura de mystère et de fascination qui nous permet de les apprécier plus longtemps sans distraction aucune.

11. La mythologie

L'arrière-pays se prête bien à la création d'une mythologie. Je reviens à l'œuvre d'Antonine Maillet dans sa relation à celle de Ferron, dans cette réinvention de l'univers de la part de deux auteurs qui ont voulu retourner à la base, à quelque chose de plus tangible



que l'idée réductrice d'une culture trop intellectuelle et/ou livresque. L'œuvre de Ferron et Maillet se veut une glorification de la manifestation originelle et, d'un point de vue scientifique, assurément naïve des grands récits, une sorte de recherche de la pureté un peu à la manière dont le peintre Gauguin s'était enfui à Tahiti à la fin du XIXe siècle pour y retrouver un Paradis terrestre loin de l'enfer de la révolution industrielle qui battait alors son plein.

Il faut voir cependant qu'il y a une différence fondamentale entre Ferron et Maillet au sens où chez Ferron on retrouve souvent la présence d'éléments contemporains permettant à son ironie de donner cours à des situations hilarantes. De la même manière son implication critique lui donne aussi une distance lui permettant d'actualiser certaines situations qui deviennent de ce fait anachroniques. En Acadie, nous n'avons pas eu, sauf à certaines reprises chez Régis Brun, ce genre de recul, ce qui fait que souvent l'on a eu tendance à vouloir recréer une mythologie plutôt close, ce qui a entraîné une certaine rupture générationnelle, contrairement au Québec, pour ce qui

a trait à Ferron, puisque son œuvre a été endossée par une génération d'écrivains qui ont marqué la littérature québécoise.

12. Un crivain mineur

Dans la très belle présentation de l'exposition à la Bibliothèque nationale du Québec dont il est le conseiller technique, Pierre L'Hérault rappelle que Ferron se voyait comme un écrivain mineur et L'Hérault de citer la définition que l'auteur fournit à ce sujet dans *Par la porte d'en arrière*,¹⁰ à savoir que "les auteurs mineurs ont beaucoup d'influence et, l'air de rien, nourrissent par en dessous ce qui subsiste." (p. 237)

Cette modestie et cette humilité chez Ferron se retrouvent dans l'intérêt qu'il eut pour le discours mineur et son désaveu du discours majoritaire, choix qu'il affirma de manière modeste dans sa relation avec les démunis qu'il plaint souvent mais dont il admire l'originalité, la gouaille, le sens de la ruse ou l'irrespect. Son affirmation sans compromis d'une francophonie élémentaire va se faire particulièrement évidente lors de son séjour en Acadie car dans ses années de guerre à Fredericton, comme dans ses futures visites à Moncton, il fait toujours l'effet d'un personnage intransigeant et critique. C'est du moins l'idée qu'on s'en fait en le lisant.

Les gens qui l'informent et à qui il prête un intérêt sont souvent des gens qui observent la société à distance ou des personnages de rencontre avec qui il va s'associer par dépit, tel cette autochtone à Fredericton durant la guerre ou les chauffeurs de taxi à Moncton lors de son passage en 1966. Cette attitude narquoise, on la retrouve aussi dans ses écrits d'une manière qui semble contraster avec son sens de la politesse et sa bonhomie évidente quand on l'entend dans les entrevues qu'il accordait et où il apparaît toujours courtois et légèrement désabusé.

Freud était d'avis qu'en art on projette toujours un manque. Sans doute Ferron compensait-t-il dans son œuvre ce qu'il faisait ailleurs avec une certaine circonspection pour ne pas dire une grande politesse.

13. Le parti Rhinocéros

Une des choses les plus drôles qu'il m'ait été donné d'entendre en ce qui concerne Ferron, c'est cette entrevue qu'il accordait à Pierre Paquette qui animait alors une émission d'affaires publiques à Radio-

Canada, à propos de la fondation du Parti Rhinocéros. Il faut dire que les deux jouaient le jeu à merveille. Cette entrevue est toujours disponible sur le site web de Radio-Canada. Jouant avec un certain laconisme le jeu du politicien, Ferron y fait preuve d'une ironie bienséante et nous monte à vue un vaste canular qui n'est pas sans rappeler la joie féroce des surréalistes ou l'effort élaboré que l'on retrouve dans certaines traditions populaires dont l'origine remonte aux sociétés tribales.

En Acadie le parti Rhinocéros eut peu de candidats. Je me souviens que le dramaturge Jules Boudreau sera l'un de seuls à s'y présenter et mon effort pour y inscrire le comédien Ivan Vanhecke s'avéra un échec car je suis arrivé quelques minutes après la fermeture des mises en candidature, mais je considère que cet incident fait aussi partie de cette entreprise absurde et critique.

14. Oralité □

“L'écriture [est] un circuit solitaire et muet, une boucle hors de la parole, qui vient de la parole et doit retourner à la parole d'une façon ou d'une autre.” (“La folie d'écrire,” *La charrette des mots*, p. 88)¹²

“Dans un pays analphabète, l'écrivain est toujours respecté.” (*Le ciel de Québec*, p. 181)¹³

En Acadie la culture sera orale durant très longtemps. Les circonstances historiques et économiques qui ont entraîné cette situation sont complexes mais s'expliquent assez bien par l'absence et la rareté de tout ce qui est nécessaire pour produire une littérature écrite. La mémoire prendra alors une proportion telle que durant longtemps l'on aura l'impression qu'elle constitue la seule continuité possible de tous les discours qu'une culture met en place pour se transmettre.

Chez-nous Antonine Maillet sera la première à faire le passage de l'oral à l'écrit et pour Ferron, c'est en Gaspésie, une terre dont les liens avec l'Acadie sont manifestes, qu'il prendra conscience du conte et de son oralité comme inspiration majeure de son œuvre. Lui-même se dira mauvais conteur, ce qui expliquerait son penchant pour l'écriture. L'entreprise ressemble à celle de Perrault qui dans son film *Pour la suite du monde* retourne à l'Île aux Coudres découvrir des personnages pauvres matériellement mais plus grands que nature dans leur dimension spirituelle et leur générosité. Cela fait aussi penser à Gilles Vigneault retrouvant la manière des chantres d'église et sa manière d'actualiser le folklore. Il faut voir aussi qu'il y a une parenté d'esprit et un respect entre ces créateurs qui ont voulu sonder l'âme de la culture québécoise et acadienne et dont l'œuvre a souvent

Municipality of Barrington

Family Practice Opportunities by the Beautiful Sea

The Community Health Centre located in Barrington Passage, Nova Scotia has an outstanding opportunity for Family Physicians to join a busy rural practice which provides medical services to residents of the Municipality of Barrington as well as other surrounding areas. Medical offices are staffed and furnished. Reasonable overhead.

Physicians may also be eligible for incentive packages offered by the Department of Health and the Municipality of Barrington.

More information on the Municipality and our Community Health Centre may be obtained by viewing www.barringtonmunicipality.com and www.physicianvacancies.com

Brian Holland
Phone: 1-902-637-2015
Fax: 1-902-637-2075
E-mail: mobclerk@eastlink.ca



We want to make a difference

Church & Dwight Canada Corp., the distributors of Trojan brand condoms in Canada, is committed to increasing the rate of consistent condom use by being the leaders in product innovation, consumer education and sampling to encourage responsible sex.

Recent statistics show that while the number of teen pregnancies is decreasing, the number of Sexually Transmitted Infections (STIs) among 15-24 year-olds is increasing substantially. In fact, the majority (65%) of STIs today occur in people under the age of 25.²

Over the past 15 years, a significant amount of education regarding safe sex has been directed at 15-34 year-olds; yet despite the fact that they are aware of the risks associated with unprotected sex, the rate of consistent condom use remains low.⁶

The truth about STIs

- 1 in 6 people will have an STI by age 25¹
- Approximately 1.5 million people have an incurable STI¹
- The highest rates of STIs in Canada occur amongst young adults between the ages of 15 and 24²

Condom Use

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • 29% of males 15-19³ • 44% of males 20-24 do not use condoms • 51% of females 15-19³ • 53% of females 20-24 do not use condoms | <p>Sexually active adults who reported having sex without a condom:</p> <ul style="list-style-type: none"> • 44% of those aged 20-24¹ • 33% of those aged 18-19¹ • 22% of those aged 15-17¹ |
|--|---|

Human Immunodeficiency Virus (HIV)
In Canada, 30% of people with living with HIV don't tell their partners because they don't know they have HIV⁴

Chlamydia
Close to 63,000 cases of Chlamydia were reported in 2004, the highest number of cases since the disease became reportable in 1990⁵

Gonorrhea
Reported rates have close to doubled from 14.9 per 100,000 in 1997 to 28.9 per 100,000 in 2004⁵

Syphilis
Syphilis is escalating in both males and females, but more so in males. 2004 rates for men were 15 times higher than in 1997 (6.3 vs. 0.4 per 10,000)⁵

- 1 Statistics Canada, data from the 1996/97, 1998/99, 2000/01 and 2003 National Longitudinal Survey of Children and Youth (NLSCY).
- 2 Public Health Agency of Canada, Canadian Communicable Disease Report, June 2005, 2002 Canadian Sexually Transmitted Infections Surveillance Report
- 3 Condom use, by age group and sex, household population aged 15 to 59, selected provinces, territories and health regions (January 2002 boundaries). http://cansim2.statcan.ca/cgi-bin/cnsim/cgi.exe?Lang=E&RootDir=CII/ResultTemplate=CII/CII_&Array_Pick=1&ArrayId=1050048
- 4 Health Canada, Sexual Health and Sexually Transmitted Infections, http://www.hc-sc.gc.ca/yh-vs/diseases-maladies/hiv-vih_e.html
- 5 Public Health Agency of Canada, Canadian Communicable Disease Report, 2004 Canadian Sexually Transmitted Infections Surveillance Report: Pre-Release, May 2005
- 6 http://www.sieccan.org/pdf/sexual_health_qs.pdf & <http://www.sexualityandu.ca/teachers/data%2D5.aspx>

Social responsibility
www.churchdwight.ca

consisté à transcrire avec modestie et originalité, à un moment crucial, une culture qui s'estompait dans un brouillard médiatique qui se levait déjà.

15. Le ciel de Québec

C'est sans doute le livre de Ferron qui m'a le plus impressionné. Celui dans lequel il met en scène toute une galerie de personnages parmi lesquels on reconnaît Anne Hébert ou Paul-Émile Borduas. Un livre dans lequel il prend ses distances par rapport aux artistes de son temps, affirmant sa marginalité et son humour vis à vis des lubies qui ont marqué chaque époque. J'ai toujours été intrigué par le fait que Ferron était le frère de Marcelle Ferron, l'une des plus célèbres représentantes du mouvement automatiste et assurément l'une des premières femmes au Québec à produire une œuvre picturale d'importance. Le ciel est un terme extrêmement connoté dans une société catholique telle que celle dans laquelle Ferron a grandi mais c'est aussi une dimension romantique, un appel au dépassement et vue d'en haut, un point d'observation exceptionnel sur le dérisoire d'entreprises telle que celle des automatistes au temps de la grande noirceur.

Il y a quelques jours, sur les conseils de mon ami Roméo Savoie, je suis allé à Montréal, au Musée d'art contemporain, voir l'exposition *Himmel und Erde (Ciel et terre)* du peintre allemand Anselm Kiefer dont l'œuvre monumentale se veut un retour aux éléments fondamentaux d'une nouvelle mythologie basée sur les éléments terrestres, sur l'opposition nature-culture. Après cette visite je suis allé voir la collection permanente du Musée où, face à une fenêtre en coin, l'on peut voir un vitrail abstrait, une œuvre minimale de Marcelle Ferron où les pièces de verre sont tenues au moyen de bordure en plastique au lieu du plomb traditionnel, et je me suis demandé comment il se fait que dans une même famille l'on retrouve cette modernité radicale et ce retour à une vision aussi proche du terroir.

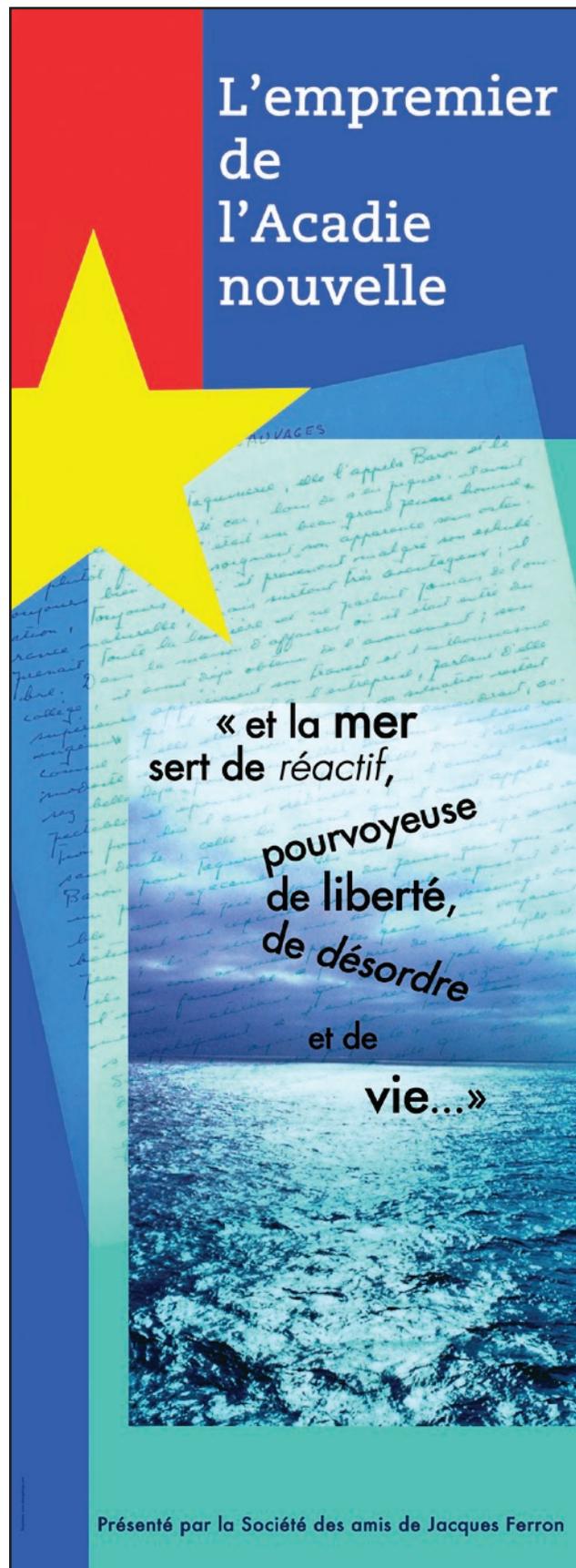
Sous le choc de l'exposition Kiefer je me suis alors dirigé vers la Bibliothèque nationale du Québec, par simple curiosité architecturale mais aussi pour voir une autre exposition, de Robert Wolfe celle-là. En rentrant j'ai vu qu'on y annonçait également la tenue de cette exposition sur Jacques Ferron dont je vous parlais plus haut. Dans des vitrines de verre je regardais les journaux de l'époque, son écriture manuscrite, les photos où on le voit un peu mal à l'aise et je me disais à quel point cette génération

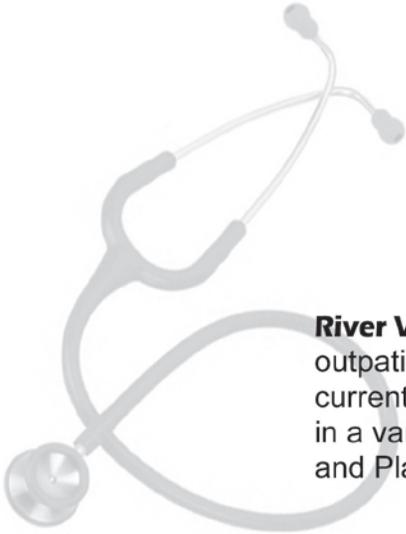
d'écrivains avait un sens social qui s'est perdu et, sans vouloir être nostalgique, je me suis alors souvenu du *Ciel de Québec* et de sa critique d'une modernité qui se voulait le point final et qui a fini par s'éclipser devant des entreprises comme celles de Kiefer qui nous ramène à nouveau à cette exigence dont nous avons oublié les fondements.

Au dessus de ces expériences de table rase et des jeux incessants de l'avant-garde dans son arrogance à jouer des formes, sans doute ne faut-il jamais oublier que l'essentiel consiste toujours, et c'est la grande leçon que je retire de l'œuvre de Ferron, à raccorder avec un regard critique, humoristique et compatissant nos modestes efforts à une perspective plus vaste, quelque chose que nous pourrions appeler, à défaut d'un terme plus juste, l'humanité en déplacement à travers le temps et l'espace.

RÉFÉRENCES

1. Ferron, Jacques. "L'Acadie de Jacques Ferron ou Moncton revisité." In *Le contentieux de l'Acadie*, édition préparée par Pierre Cantin, Marie Ferron et Paul Lewis, avec la collaboration de Pierre L'Héroult, préface de Pierre Perrault. Montréal: VLB éditeur, 1991, p. 159-183.
2. Ferron, Jacques. "L'Acadie de Jacques Ferron – première partie: Quoi! Vous les laissez s'instruire?" In *Le MacLean*, 12: 7 (juillet 1972), p. 24-25, 32-33. "L'Acadie de Jacques Ferron – deuxième partie: Et les Chiacs? Les Chiacs n'y étaient pas." In *Le Maclean*, 12: 8 (août 1972), p. 18-19, 31-33. Repris dans *Le contentieux de l'Acadie*, préface de Pierre Perrault. Montréal: VLB éditeur, 1991, p. 123-143.
3. Masson, Alain. "Étranglement, étalement," *La Revue de l'Université de Moncton*, 7: 2 (1974), p. 165-195.
4. Brun, Régis. *La Mariecomo*. Montréal: Éditions du Jour, 1974.
5. Ferron, Jacques. *Les roses sauvages, petit roman suivi d'une Lettre d'amour soigneusement présentée*. Montréal: Les éditions du jour, 1971.
6. Pilon, Jean-Guy. "Journal de bord." *Liberté*, 11: 5 (1969), p. 155.
7. Ferron, Jacques. "Une victoire? Non, une défaite." In *La Presse*, 4 juillet 1960 ("La parole est à nos lecteurs"), p. 4. Repris dans *Le contentieux de l'Acadie*, préface de Pierre Perrault. Montréal: VLB éditeur, p. 259.
8. Olscamp, Marcel. *Le fils du notaire: Jacques Ferron 1921-1985. Genèse intellectuelle d'un écrivain*. Montréal: Fides, 1997.
9. Ferron, Jacques. "L'empremier de l'Acadie nouvelle." In *L'Information médicale et paramédicale*, 30: 1 (15 novembre 1977), p. 33. Repris dans *Le contentieux de l'Acadie*, préface de Pierre Perrault. Montréal: VLB éditeur, 1991, p. 211-213.
10. Ferron, Jacques et Pierre L'Héroult, *Par la porte d'en arrière: entretiens*. Montréal: Lanctôt éditeur, 1997.
11. http://archives.cbc.ca/IDC-0-72-1636-11279/arts_culture/jacques_ferron/
12. Ferron, Jacques. "La folie d'écrire." In *L'Information médicale et paramédicale*, 28: 21 (16 septembre 1975), p. 31. Collected in *La charrette des mots*, textes réunis et présentés par Luc Gauvreau. Notre-Dame-des-Neiges (Québec): Éditions Trois-Pistoles, 2006, p. 88-93.
13. Ferron, Jacques. *Le ciel de Québec*, Montréal: Éditions du Jour, 1969.





Unique Community Family Practice Physician Opportunities Create Your Own!

River Valley Health is a multi-facility health care organization providing inpatient, outpatient and community-based services in western New Brunswick. We are currently seeking family and emergency room physicians, and hospitalists to work in a variety of rural settings, including the communities of Woodstock, Bath, and Plaster Rock.

Positions Tailored to Your Needs

We offer unique positions that will fit your needs, your family, and your lifestyle. We will link you and your family with physician peers and a welcoming community network.

Work with us to create the position that you've been looking for - a variety of practice alternatives (short/long-term, part-time/full practices) with opportunities for general or focused areas of interest (ER, obstetrics, inpatient care, etc.) are available to you. We are open to discuss our various remuneration and incentive packages. We encourage you to contact us today.

Join Us - We're Opening the Doors

With our new state-of-the-art 70-bed hospital, opening in July 2007, we can support your care to patients with comprehensive primary and secondary care services, a full complement of allied health professionals and up-to-date equipment.

(See our website for more on the "New Upper River Valley (URV) Hospital")



Immediate and Upcoming Opportunities:

Immediate – several openings for family physicians in the communities of Woodstock, Bath, and Plaster Rock

Immediate – emergency room physicians for Woodstock, to transition to new URV hospital in July 2007

July 2007 – primary care hospitalists in new URV hospital

For a complete description of each of these practice opportunities, please visit our website - www.rivervalleyhealth.nb.ca

For more information, please contact:

Derek Schriver
Physician Recruitment Officer
River Valley Health
785 Main Street
Woodstock, N.B. E7M 2V5
Phone 506-325-6921
Fax 506-325-6765
Email Derek.Schriver@rvh.nb.ca



River Valley Health
Régie Santé de la Vallée